

assaï, de la subjectivité du spectateur, entretien avec Clara Dupont

Neitheresque (matthieu mevel) pour lignesinueuse.net – mars 2015

assaï est une pièce de Dominique Bagouet créée en 1986. Influencé par la musique de Pascal Dusapin, et pour la séquence ici interprétée, le chorégraphe s'est orienté vers des caractères de personnages en relation avec certains mouvements d'expression chers à son cœur : le ballet russe, le cirque, le mime, la danse de salon. Ces univers ne sont pas forcément reconnaissables pour le spectateur mais sont pour les danseurs source d'inspiration et matière à imaginaire.

Une des neuf danseuses de cette re-création par Catherine Legrand, présentée au Triangle de Rennes le 22 janvier 2015 pour un groupe d'élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Rennes, a bien voulu accorder un entretien à *lignesinueuse*. Il y est notamment question de la nature labile et insaisissable de la danse et de la subjectivité du spectateur.

lignesinueuse : pouvez-vous d'abord décrire brièvement comment se déroule un cursus de danse au conservatoire ? Est-ce que les danseuses d'**assaï** sont toutes inscrites dans les mêmes niveaux, les mêmes options ?

clara dupont : le conservatoire de Rennes est assez ouvert au niveau des parcours de ses élèves. Le cursus normal est composé de trois cycles amateurs et un cycle d'orientation professionnelle (COP) et l'on passe de l'un à l'autre par des examens. Personnellement, je suis arrivée en cycle III de danse contemporaine, après être passée par un autre conservatoire en Vendée. Ce projet d'**assaï** était très intéressant car il a permis des rencontres entre COP et cycle 3, classique et contemporain.

lignesinueuse : comment s'est constituée votre équipe de danseuses ? Avant de vous décider à participer à cette expérience, quelles pouvaient être vos attentes, vos désirs ou vos appréhensions ?

clara dupont : notre équipe de danseuses s'est constituée sur la base du volontariat. J'avais déjà approché les chorégraphies de Dominique Bagouet, que je trouvais – et trouve toujours – magnifiques et effrayantes de précision. Le fait de pouvoir apprendre le prologue d'**assaï** par l'intermédiaire de Catherine Legrand, danseuse originelle de cette pièce chorégraphique, m'intéressait vraiment. J'appréhendais un peu la transmission car je savais que la matière et la gestuelle de Bagouet n'est pas « organique », qu'elle est construite sur des associations de mouvements et de gestes très précis et qui ne viennent pas naturellement dans le corps. Effectivement, le début de l'apprentissage n'a pas été évident, mais posséder la matière chorégraphique a été d'autant plus excitant par la suite, et très frustrant car c'est à ce moment-là que le projet s'est arrêté.

lignesinueuse : contrairement à la version originale de Dominique Bagouet, il n'y a pas de garçons dans le groupe. Était-ce un choix délibéré où le produit

des circonstances ? De manière plus générale, comment voyez-vous le fait que les hommes soient toujours en minorité dans l'univers de la danse ?

clara dupont : étant donné le nombre très réduit de garçons en cycle 3 et COP cette année (un en classique), leur absence dans le groupe est le produit des circonstances. Je trouve d'ailleurs vraiment dommage que les hommes soient toujours en minorité car ils apportent une énergie et une gestion du mouvement différente, donc complémentaire et enrichissante, à celles des filles. Et c'est quand même tout à fait injuste que nous soyons toujours à nous battre pour une place, alors que les chorégraphes, les écoles et les conservatoires se battent pour obtenir des danseurs !

lignesinueuse : comment décririez-vous les méthodes de travail de votre professeur Florence Tissier et celle de Catherine Legrand ? Êtes-vous en mesure de les comparer avec d'autres expériences antérieures ?

clara dupont : difficile de comparer les méthodes de travail de Florence et de Catherine, étant donné qu'elles n'ont pas le même rôle, les mêmes objectifs. Florence a pour mission de nous faire progresser techniquement et de nous rendre apte à, justement, pouvoir nous adapter à une très grande variété d'esthétiques. Catherine, elle, était là pour nous transmettre une chorégraphie avec une esthétique particulière. J'ai trouvé très intéressant qu'elle commence, avant de distribuer les rôles, à nous faire traverser toutes les parties. L'année dernière, nous (les cycles 3) avons pu aussi interpréter une pièce de répertoire (*Un train peut en cacher un autre* de Gigi Calciuleanu) à la création de laquelle a participé Florence. Nous avons fonctionné différemment, mais je pense que cela est dû principalement à la nature de la chorégraphie. Nous étions toutes sur scène, avec des partitions singulières, des ensembles et des canons. Le problème de l'absence d'homme s'est aussi posé puisqu'il y avait toute une partie de portés, que nous avons donc été contraints d'adapter pour un groupe 100% féminin. Pour revenir à la question précédente, je pense que c'est surtout la couleur de la chorégraphie qui change selon la présence ou l'absence de danseurs. Dans **assaï**, Catherine a pris le parti d'assumer cette différence, notamment avec les costumes qui n'ont rien à voir avec les originaux et elle nous projette dans un univers forcément différent de celui que Bagouet avait imaginé.

lignesinueuse : connaissiez-vous au préalable les œuvres et la carrière de Dominique Bagouet ? Est-ce que certaines d'entre-vous ont pu assister à des représentations de **jours étranges** dans la re-création de Catherine Legrand et Anne-Karine Lescop ?

clara dupont : je connaissais bien Bagouet et ses œuvres, ayant pu l'étudier en option danse au lycée, et traverser certaines de ses chorégraphies, dont **so schnell** avec Dominique Jégou. Ça a donc été une grande joie pour moi que de pouvoir me replonger dans cet univers que j'adore et que j'admire profondément. J'ai vu une version de **jours étranges**, mais dansée par des professionnels.

lignesinueuse : j'imagine que vous avez dû regarder de multiples fois des enregistrements vidéos de la pièce originale. Comment, de votre propre point de vue d'interprète, mesurez-vous les échos et les écarts entre la version originale de 1986 (vidéo de 1987) et la vôtre ? Comment envisagez-vous

l'usage de matériel vidéo dans l'apprentissage de la danse ? Est-ce un processus naturel pour vous ?

clara dupont : comme je l'ai dit précédemment, la version d'**assai** que nous avons présentée ne cherchait clairement pas à imiter la version originale, même si la partition gestuelle a été scrupuleusement respectée. J'ai beaucoup apprécié de pouvoir trouver mon espace personnel dans cette œuvre, qui exige cette minutie du mouvement, grâce à Catherine qui nous a aidé à construire notre interprétation.

Nous utilisons beaucoup le matériel vidéo, que ce soit pour la reprise d'une chorégraphie, ou pour les variations imposées lors des examens. Personnellement, je trouve que c'est un assez bon support, mais il est toujours compliqué de saisir toutes les nuances du mouvement, les intentions, quand la caméra ne nous offre qu'un seul point de vue. Je ne dirais donc pas que c'est un processus de transmission naturel, mais la vidéo s'avère être un outil très utile.

lignesinueuse : pour expliquer un mouvement et pour le mémoriser par la suite, pouvez-vous donner quelques termes ou expressions auxquels vous avez eu recours lors des répétitions ? Il y a-t-il des mouvements dans **assai** qui échappent tout à fait aux mots, que vous seriez incapables de décrire correctement ?

clara dupont : dans ce travail chorégraphique, nous n'avons pas cherché à qualifier les mouvements, puisqu'ils n'entrent pas dans un vocabulaire codifié, ou plutôt, ils détournent ce vocabulaire. Nous avons plutôt voulu saisir le mouvement dans le corps, en passant par des indications très concrètes quand il était nécessaire d'ajouter les mots aux gestes : « tête à droite », « bras en retard sur le buste »... Que des indications très simples !

lignesinueuse : pouvez-vous décrire un geste, ou une succession de gestes, d'**assai** que vous appréciez particulièrement de performer ? De même, pouvez-vous parler d'un geste – un geste compliqué ou qui résiste à votre corporéité individuelle – que vous ayez pu avoir quelques soucis à assimiler ?

clara dupont : cette question est assez délicate, car la gestuelle d'**assai** n'est pas du tout organique, dans le sens où les mouvements ne suivent pas une logique à laquelle notre corps est exercé. De plus, ils relèvent d'une esthétique que certains qualifient de baroque (et je suis assez d'accord). C'est-à-dire que les gestes sont très précis, minutieux et foisonnants. L'apprentissage a donc été long et pénible au départ car nous pouvions parfois passer une heure à décrypter dix secondes de la chorégraphie. Nous avons aussi toutes eu une angoisse concernant la musique de Pascal Dusapin, absolument impossible à compter et dans laquelle nous n'arrivions pas à nous repérer. Mais, une fois la gestuelle assimilée et la musique comprise, le plaisir de la danse était d'autant plus grand ! Je ne pourrais donc pas choisir de geste particulier, et je pense de toute façon que pour danser il est indispensable d'apprendre à aimer chaque mouvement.

lignesinueuse : travailler en groupe, se servir du corps de l'autre comme miroir, comme lorsque vous performez à l'unisson, induit souvent des comportements « empathiques » ou « mimétiques ». Est-ce que ces mots résonnent pour vous ?

clara dupont : bien sûr, mais je préfère « empathique ». L'enjeu de cette re-création était justement de trouver notre propre empathie avec la chorégraphie, sans tomber dans une imitation qui n'aurait pas pu être juste et dans laquelle nous n'aurions pas trouvé notre place.

« Le risque de l'emphase, de noyer la chorégraphie dans la signification et les symboles, a fait évoluer la conception du spectacle vers une dramaturgie très construite, non narrative, mettant surtout en valeur les différents états, caractères, physionomies et comportements de la danse en dialogue constant avec la musique : relation en aller-retour soit très proche autant de la partition que de la ligne mélodique, soit très distante, en sens contraire, permettant son développement très libre et même parfois humoristique »

Dominique Bagouet, 1986

lignesinueuse : l'extrait du texte de Dominique Bagouet à propos d'**assaï**, figurant dans la feuille de salle du Triangle, décrit **assaï** comme une pièce « non narrative ». Pourtant l'extrait que vous présentez semble évoquer, dans une danse qui rend hommage à la culture greco-romaine, le pouvoir et la domination, comme dans la scène où une prêtresse ou du moins quelqu'un incarnant une certaine autorité sociale ou religieuse, semble conduire par la main une esclave docile. On peut voir également dans votre danse l'évocation de rites sacrés, d'offrandes, de sacrifices ou de métamorphoses magiques. Et certains spectateurs pourront ainsi « lire » une succession de micro-récits – plus ou moins alimentés par leur imagination – autour de thématiques communes. Selon vous, la danse peut-elle s'émanciper tout à fait de la narration (question piège ?) ?

clara dupont : si c'est ça la question piège, j'en veux bien d'autres ! C'est génial que tu aies pu te raconter tout ça ! Ça me fait vraiment plaisir car cela montre que nous avons réussi à laisser au spectateur une place suffisante pour qu'il prenne notre danse et l'amène dans son univers. Des amis sont venus me voir et sont tous ressortis avec, justement, des histoires toutes différentes. L'une d'elle a vu des poupées animées et terrifiantes, une autre a vu l'histoire de corps en mouvements sans sentir le besoin de chercher d'autres interprétations... et toi tu y as vu l'évocation de rites antiques. Il ne s'agit pas de la narration mais de milliers de narrations générées par un corps en mouvements. Nous n'avons rien imposé au spectateur, nous l'avons juste laissé venir, et incité à partager cette danse, s'en emparer pour la faire sienne, en le rendant actif. C'est, je pense, une des raisons pour laquelle on continue à créer, à croire que tout n'a pas encore été fait, puisque chaque spectateur génère sa propre œuvre.

lignesinueuse : la participation à **assaï** a-t-elle contribué à faire évoluer votre conception de la danse, que ce soit du point de vue de la discipline physique, de l'expression formelle, ou des aspects plus culturels ?

clara dupont : j'étais déjà très sensible à l'univers de Bagouet, mais le vivre (et sur scène en plus !) m'a bien sûr beaucoup appris. Mais je n'ai pas encore assez de recul pour pouvoir dire exactement sur quels points. Cela dit, ce projet a

permis un rapprochement entre classique et contemporain qui est trop rare. Et, ne serait-ce que pour ça, je le referais sans hésiter !

lignesinueuse : quel est l'avenir de ce projet de re-création d'**assai** ? Où en êtes-vous de votre travail ? Quelles sont les prochaines étapes programmées ?

clara dupont : nous allons probablement danser **assai** de nouveau en mai à Rennes, mais cette fois-ci en plein air. Affaire à suivre, donc, pour laquelle nous pourrions développer encore d'autres aspects de cette chorégraphie dont la richesse me semble de plus en plus inépuisable.

Neitheresque (matthieu mevel) pour lignesinueuse.net – mars 2015

assai

Chorégraphie Dominique Bagouet / direction artistique de la re-création Catherine Legrand / musique Pascal Dusapin / interprétation Clara Dupont, Bérangère Guille, Enora Guillery, Lorraine Kerlo-Auregan, Salomé Labbé, Sandrine Leroy-Jean, Louise Levacher, Cassandra Teroy, Ariane Tissier